

## LE MIRAGE D'ORIENT : L'ORIENTALISME EN PEINTURE

La présence de l'Orient dans l'art occidental est un phénomène ancien : aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les Rois Mages des Nativités italiennes et flamandes se montraient comme les ambassadeurs d'un Orient riche et lointain. Le XVII<sup>e</sup> siècle est le siècle de Rembrandt, à qui l'on doit quelques uns des plus beaux portraits d'orientaux enturbannés ; et, avec l'avancée de l'armée ottomane en Europe, le thème du "Turc" apparaît dans la peinture, et les "turqueries" seront à la mode à la cour de Louis XIV. Le XVIII<sup>e</sup> siècle, quant à lui, voit la publication de plusieurs récits de voyageurs en Orient illustrés de gravures.

Le XIX<sup>e</sup> siècle va constituer une coupure radicale dans la manière de dépeindre l'Orient. La nouveauté n'est donc pas tant l'apparition de thèmes orientaux dans la peinture que la transformation du regard posé sur l'Orient. Le fait même que l'on ait donné un nom aux oeuvres créées alors (celui d'"orientalistes"), alors que personne n'aurait songé à appliquer une telle épithète aux oeuvres inspirées par l'Orient à un Bellini ou un Le Lorrain, signifie que l'on a affaire ici à un nouveau genre de peinture, à la constitution d'un véritable mouvement artistique. Pour comprendre les raisons de l'écllosion de ce mouvement et son vocabulaire pictural, il faut le situer à la fois dans le mouvement social et historique qu'est celui du XIX<sup>e</sup>, et enfin dans les nouvelles configurations politiques qui naîtront au début du siècle.

### L'orientalisme, l'une des expressions du Romantisme

Le XIX<sup>e</sup> est romantique, et l'Orientalisme ne peut se comprendre hors de ce contexte, car il représente l'un des visages du Romantisme. Au culte de la raison, de la mesure, de l'universalisme, dominants au XVIII<sup>e</sup>, répondent la toute puissance de l'imagination, l'emphase, la valorisation du spécifique, l'exaltation lyrique, l'expression libre des passions. Or, vu d'Europe, l'Orient apparaît comme incarnant tout ceci à la fois : d'où une vague nourrie de "Voyages en Orient" qui, loin d'avoir pour conséquence de démythifier cet Orient, contribueront au contraire à revivifier le Rêve. Car les voyageurs - poètes ou artistes - rapportent d'Orient l'image même qu'ils avaient emportée avec eux. Si bien que les oeuvres des voyageurs ne diffèrent pas fondamentalement, dans leur esthétique, de celles de poètes ou de peintres n'ayant jamais franchi la Méditerranée : "Le bain turc" d'Ingres ou "Les Orientales" de V. Hugo, qui n'ont fait qu'imaginer un Orient, se situent dans le même cadre que "L'esclave blanche" de Lecomte de Nouy ou que "Childe Harold's Pilgrimage" de Byron. Et c'est parce que le voyage d'Orient est nourri du Rêve d'Orient qu'un grand nombre de ces peintures frisent l'irréalité, l'in vraisemblance, le summum étant incontestablement atteint dans les scènes de "harems", totalement phantasmatiques.



Horace Vernet: La Prise de la Smalah d'Abd el-Kader par le duc d'Aumale.

### L'Orient vu comme l'anti-Occident

Le XIX<sup>e</sup> en Europe est celui de l'industrie, de la bourgeoisie triomphante, et du rigorisme moral. La transformation du paysage urbain, dominé par les gris des fumées d'usines, la tristesse des murs de briques, l'assombrissement du ciel, poussent les peintres à aller chercher ailleurs la couleur, la lumière, et la poésie. La peinture orientaliste, ce sont des couleurs qui claquent (Gérôme), une lumière éblouissante (Dinet), et la nature retrouvée à travers des représentations de déserts, d'oasis et de chevaux.

Mais aussi, à l'heure où le travail s'érige comme valeur, où le corps est brimé par le moralisme bourgeois, l'Orient apparaît comme un monde où priment la nonchalance, la paresse, et la sensualité. Autrement dit, il apparaît comme un monde léger et insouciant, non encore atteint par le progrès technique, et où s'opère la subversion de toutes les valeurs dominant en Occident. Pour employer un vocabulaire qui n'avait pas encore cours alors, c'est le "sous-développement" de ces pays qui fonde, en partie, l'attrance qu'ils exercent.

## Un Orient dominé

Le dernier élément, et peut-être le plus important, qui rend compte du contenu et des formes de la peinture orientaliste, c'est la domination politique des pays arabes ou orientaux à cette époque. Il est significatif que la France et l'Angleterre, les deux puissances qui vont alors régner sur cette partie du monde, soient aussi celles qui aient produit le plus grand nombre d'artistes orientalistes... Peindre participerait donc du même désir de possession de l'Orient, et l'on pourrait dire, de la même manière que pour la photographie, que ces peintres "prennent" l'Egypte ou l'Algérie "en peinture". C'est ce sentiment de supériorité par rapport à un Orient que l'on avait matériellement dominé qui est sans doute à l'essence même de l'Orientalisme, qui le fonde. Et si ces toiles sont si différentes des scènes orientales ou des portraits réalisés aux siècles précédents, c'est que dans ces derniers, l'Orient apparaît comme un monde civilisé, raffiné, et les Orientaux comme des égaux, des semblables, alors qu'à partir du XIX<sup>e</sup> l'Orient devient un monde étrange, étranger, exotique, qui n'obéit pas aux mêmes lois.

\*\*\*



Paul - Désiré Trouillebert :  
Servante du harem

La peinture orientaliste s'est éteinte progressivement, avec la diffusion de la photographie qui la remplace comme moyen d'illustration, et avec les nouveaux courants artistiques qui naissent à la fin du siècle : avec l'impressionisme et la peinture moderne, les peintres trouveront la nouveauté dans la forme, au lieu d'aller la chercher dans la thématique. Mais l'orientalisme n'a sans doute fait que se trouver d'autres supports : la photographie elle-même, au début du siècle, le cinéma (du "Fils du Cheikh" avec Rudolf Valentino à "Lawrence d'Arabie"), la littérature (voir le succès récent d'un roman "De la Part de la princesse morte"), ou même les feuilletons télévisés américains. Les traces qu'aura laissées l'Orientalisme au XIX<sup>e</sup> sont sans doute loin d'être totalement effacées...

Nadia KHOURI-DAGHER

### Bibliographie

- JULLIAN (Philippe). - Les Orientalistes. - Fribourg : Office du Livre, 1977.
  - Les Orientalistes. - 7 vol. - A.C.R. Edition : Paris, 1983-1988.
1. - Les Orientalistes peintres voyageurs 1828-1908 par Lynne Thornton, 1983.
  2. - Etienne Dinet par D. Brahim et K. Benchikou, 1984.
  3. - La Femme dans la peinture orientaliste par Lynne Thornton, 1985.
  4. - Jean-Léon Gérôme par G.M. Ackerman, 1986.
  5. - Les Orientalistes de l'Ecole Italienne par Caroline Juler, 1987.
  6. - Eugène Fromentin par J. Thompson et B. Wright, 1987.
  7. - Jacques Majorelle par Félix Marcilhac, 1988.